

Module : Technique d'Expression (Matière Commun)

Professeur de Matière : Laib .B

Année : 2019/2020

Erreurs courantes en français écrit et oral

I / Les erreurs que nous commettons lorsque nous parlons ou écrivons la langue française

La langue française comporte de nombreuses embûches. La langue écrite, parfois complexe, obéit - c'est bien connu - à autant de règles qu'il y a d'exceptions. Les fautes les plus courantes sont liées à l'orthographe, à la grammaire et à la conjugaison. Quant à la langue parlée, qui s'affranchit bien souvent des règles académiques, elle donne lieu à une multitude de fautes liées à la prononciation, à l'emploi d'homophones, à la confusion entre des mots qui se ressemblent (paronymes), à la création de barbarismes, à un certain relâchement du langage, etc.

Voici une liste des fautes de français les plus courantes :

1/ À l'attention / À l'intention de

À l'attention de : on l'utilise dans le langage de l'administration pour indiquer le destinataire d'une lettre, d'une note administrative, d'un envoi etc. Cela se fait à *l'attention de*, pour marquer que l'on attire l'*attention* du destinataire, que l'on soumet quelque chose à *son attention*.

À l'intention de (quelqu'un) : signifie « pour lui, dans le but que cela lui soit agréable, profitable, bénéfique ». Exemples : "*il a acheté ce livre à leur intention*", dans le but de leur offrir. On écrit une chanson à *l'intention* de son ami.

2/ À nouveau / De nouveau

Prenons un exemple : "*j'ai raté ce gâteau, je vais le faire...*"

... **de nouveau** = cela signifie « de la même façon », donc il sera encore raté.

... **à nouveau** = cela signifie « d'une nouvelle façon », donc il a plus de chance d'être réussi.

Truc mnémotechnique : « à nouveau = à ta façon ».

3/ Adjectif ou nom de nationalité : français ou Français

L'adjectif "français" ne prend jamais de majuscule: "*J'apprécie les fromages français*". La majuscule est utilisée dans le cas d'un nom désignant une personne habitant dans un pays ou en étant originaire: "*le Français moyen est râleur*". Pour désigner la langue, on n'utilise jamais de majuscule: "*je veux apprendre le français*".

Astuce: ces règles valent aussi pour les régions: *un Parisien, une Normande, un Asiatique* mais *un monument parisien, le parler normand, la cuisine asiatique*.

Dans la phrase *Il est français*, si on considère que "français" est un adjectif alors on utilise la minuscule (solution préférée par l'Académie française), si on le considère comme un attribut on utilise la majuscule.

4/ An / Année / Millésime

An désigne une période indivisible, une simple unité de temps, abstraction faite des divisions que l'on pratique dans l'année. On l'emploie le plus souvent avec un adjectif numéral, indiquer un âge ou situer un moment dans une époque.

Exemples: "*depuis vingt ans*", "*il a dix ans*", "*l'an 2000*".

Année, qui est presque toujours qualifié par un adjectif, est la période annuelle considérée dans la durée.

Exemples: "*année civile*", "*année bissextile*", "*l'année dernière*", "*à la fin de l'année*", "*l'année de sa naissance*".

Millésime est une "série de chiffres indiquant l'année d'émission d'une pièce de monnaie, de la récolte du raisin ayant servi à faire un vin, de la production d'une voiture, etc." (définition du Petit Larousse).

5/ À petit feu / À-petits-feux

On utilise *à petit feu* sans -x pour exprimer la lenteur et la durée de l'action. Exemple: "*je fais rôtir la viande à petit feu*" (idée que ça prend du temps et que ça dure).

On utilise seulement *feux* avec un -x dans certains cas comme "*briller de mille feux*", lorsqu'on parle de plusieurs feux (pluriel). Exemples: "*entre deux feux*", "*les feux de position*".

6/ Après qu'il est parti / ~~Après qu'il soit parti~~

L'emploi du subjonctif derrière "après que" est une erreur fréquente qui choque rarement l'auditeur parce que ça sonne plutôt bien. Mais c'est l'indicatif qu'il convient d'utiliser: "*après qu'il est parti, je me suis retrouvée seule*".

7/ À travers / Au travers / En travers de

à travers: en traversant quelque chose dans son étendue ou son épaisseur. Exemple: "*je suis passé à travers les champs*" ou "*à travers champs*". On peut aussi utiliser l'expression "*au travers de*": "*je suis passé au travers d'un nuage de fumée*".

au travers de: par l'intermédiaire de. Exemple: "*l'image est plus claire au travers de ces quelques exemples*".

en travers de: dans une position transversale, généralement pour faire obstacle. Exemple: "*je me suis mis en travers de sa route pour l'empêcher de passer*".

8/ Au fin fond du pays / ~~Aux fins fonds du pays~~

Le "fin fond" s'écrit au singulier : "*venir du fin fond de sa province*". À ne pas confondre avec le mot "fonds" (nom également singulier, en dépit de la présence du "s") que l'on trouve dans "fonds de commerce".

9/ Bimensuel / Bimestriel / Bihebdomadaire

bimensuel, elle = qui a lieu ou paraît deux fois par mois,
bimestriel, elle = qui a lieu ou paraît tous les deux mois.
bihebdomadaire = qui a lieu ou paraît deux fois par semaine.

10/ Cauchemar / ~~Cauchemard~~

Cette faute d'orthographe fréquente (qui ne s'entend pas à l'oral) est due au rapprochement avec l'adjectif "cauchemardesque" et le verbe "cauchemarder", ainsi qu'avec la fréquence des mots terminés en -ard (homard, plumard, flemmard, etc.).

11/ Ça va mal finir / ~~Ça va mal se finir~~

Inutile de mettre le verbe finir à la forme pronominale (très rarement utilisée). En revanche, on dira : "*ça va mal se terminer*".

12/ Ce travail est bien rémunéré / ~~Ce travail est bien rénuméré~~

Le verbe rémunérer, qui signifie rétribuer, provient du latin *remunerare*, lui-même formé à partir de *munus/muneris*, signifiant cadeau. La déformation courante "rénumérer" s'explique par l'influence des mots numéro, numéraire, énumérer.

13/ Ceci / Cela

ceci = annonce ce qui va être dit. Exemple : "*écoutez bien ceci*".

cela = fait référence à ce qui vient d'être dit. Exemple : "*vous avez bien écouté cela*". On emploiera « cela dit », et non « ceci dit ».

14/ Celui-ci / Celui-là

Dans une phrase où deux éléments sont cités, celui-ci renvoie au dernier nommé (le plus proche), alors que celui-là au premier nommé (le plus éloigné). Exemples : "*j'ai l'intention d'acheter un manteau et un vélo*", "*je monterai celui-ci et rangerai celui-là dans ma penderie*".

15/ Ce n'est pas ma faute / ~~Ce n'est pas de ma faute~~

"*Ce n'est pas de mon ressort, mais c'est tout de même ma faute*" "c'est la faute de mon voisin, oui, c'est vraiment sa faute !" "*je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire*".

16/ C'est bien pire / ~~C'est plus pire~~

"*Pire*" signifie déjà "plus mauvais". Il est inutile d'ajouter un plus. Mais si l'on veut accentuer l'idée, on peut dire : "c'est bien pire". Ça marche aussi pour "mieux" ("c'est bien mieux").

17/ Ce qui reste / Ce qu'il reste

Avec les verbes susceptibles d'être construits soit personnellement, soit impersonnellement, on utilise *ce qui* ou *ce qu'il* : **qui** est le sujet du verbe construit personnellement, **qu'il** apparaît dans la tournure impersonnelle. Cependant, il est parfois impossible de faire la nuance. Ainsi

on peut dire : *nous verrons ce qui se passera* ou *ce qu'il se passera*.

18/ C'est de cela que je parle / ~~C'est de cela dont je parle~~

Il faut dire "*c'est de cela que je parle*" ou "*c'est cela dont je parle*", car le dont contient déjà la préposition de. De même, on dit "*c'est de cela que je me rappelle*" et non pas "*c'est de cela dont je me rappelle*".

19/ C'est compréhensible / ~~C'est compréhensif~~

Compréhensif signifie "*qui est apte à comprendre quelqu'un*". Il est alors synonyme de tolérant, indulgent, bienveillant. Mais quand on veut dire de quelque chose qu'on peut facilement la comprendre, il convient d'utiliser l'adjectif "compréhensible", c'est-à-dire "*qui peut être compris*" ou "*que l'on peut expliquer facilement*".

20/ De manière que... / ~~De manière à ce que...~~

Il faut rester simple : "*faites bien votre travail de manière que vous soyez récompensé*".

21/ Demi / Demie / Demi-

Placé devant un nom ou un adjectif, « demi » est invariable : Exemples : "*une demi-heure*", "*des demi-frères*", "*des petits pois demi-fins*".

Placé derrière un nom ou un adjectif, « demi » peut prendre la marque du féminin, mais **jamais celle du pluriel**. Exemples : "*une heure et demie*", "*deux heures et demie*", "*trois mois et demi*".

La locution « à demi », qu'on trouve dans « à demi-mot » ou « à demi nu », est invariable mais n'est pas suivie d'un trait d'union devant un adjectif. Exemples : "*la fenêtre à demi fermée*".

Demi peut aussi être un nom qui désigne la quantité d'un verre. Exemple : "*ils ont bu quatre demis de bière*".

22/ Deuxième / Second

En pratique, on utilise *deuxième* lorsque la série comprend plus de deux éléments. Si la série s'arrête à deux éléments, on utilisera *second*. Exemple : "*Il est arrivé deuxième alors qu'il y avait 500 participants*" (il y a plus de deux participants). - "*Il est arrivé second*" (il n'y a que deux participants à la course). "*sur les dix propositions, j'ai choisi la deuxième*", "*les deux offres sont intéressantes : la première n'est pas mal, mais je choisis la seconde*".

23/ Donne-la-moi / ~~Donne-moi-la~~

Cette inversion est courante, mais fautive. Si le complément d'attribution "moi" est suivi d'un complément d'objet autre que la, le ou les, il est relié au verbe par un trait d'union : "*donne-moi cette casserole*". Si le complément d'objet est le, la ou les, c'est ce dernier qui est relié au verbe. Il convient bien alors de dire : "*donne-la-moi*".

24/ En revanche / ~~Par contre~~

L'expression "par contre" est à éviter. Elle est la juxtaposition de deux mots « par » et « contre » dont les sens sont incompatibles. Il est préférable de la remplacer par "en revanche". Exemple : "*je n'ai pas faim. En revanche, je boirais bien un verre de vin*".

25/ En train/ Entrain

en train de = suivi d'un verbe à l'infinitif, indique ce qui est en cours d'exécution. Exemple : "*je suis en train de lire un roman*".

entraîn = nom commun signifiant "vivacité", "enthousiasme". Ex : "*il est en train de faire la vaisselle, mais sans entraîn*".

26/ Entre deux possibilités /~~Entre deux alternatives~~

Une alternative est le choix que l'on a à faire entre deux possibilités, deux options. On peut alors "*se trouver devant une alternative*", mais on ne peut que "*choisir entre deux possibilités*".

27/ Excusez-moi de vous déranger /~~Je m'excuse de vous déranger~~

Par politesse, on ne s'excuse pas soi-même. On peut dire aussi : "*veuillez m'excuser de...*" ou "*je vous prie de m'excuser de...*".

28/ Fond / Fonds / Fonts

fond = partie la plus profonde, la plus retirée ; partie essentielle (avoir un bon fond).

fonds (nom masculin singulier) = capital exploitable, commerce, sol, ensemble de ressources personnelles.

fonts (nom masculin pluriel) = seulement dans l'expression "fonts baptismaux" (bassin placé sur un support et contenant l'eau pour les baptêmes).

29/ Il ne le fera que s'il le veut bien / ~~Il ne le fera que si il le veut bien~~

"Si il" doit toujours être transformé en "s'il", en vertu de la règle de l'élision (suppression d'une voyelle devant une autre voyelle).

30/ Infarctus /~~Infractus~~

"*Il a été foudroyé par un infarctus*" : la prononciation erronée "infractus", relativement fréquente, s'explique par la difficulté de prononciation du groupe "rct" et par l'influence du mot infraction.

31/ J'ai été porter plainte au commissariat /~~J'ai été porter plainte au commissariat~~

Formé à partir du mot "commissaire", le commissariat est le lieu où sont installés les services de police. On retrouve la même erreur avec secrétaire et secrétariat (et non "secrétariat").

32/ J'ai lu ça dans le journal /~~J'ai lu ça sur le journal~~

On lit un article dans le journal mais on lit un slogan sur une affiche.

33/ Je me demande ce que tu penses /~~Je me demande qu'est-ce que tu penses~~

S'agissant d'une interrogation indirecte, la proposition principale "je me demande" doit être suivi de "ce que" et non d'une forme interrogative.

34/ Je m'en suis rendu compte de cela /~~Je m'en suis rendu contre de cela~~

Cela peut sembler évident, et pourtant, on entend fréquemment un "r" en trop dans l'expression "se rendre compte", qui signifie s'apercevoir, comprendre, réaliser. Ce qui

n'empêche pas qu'on puisse "se rendre contre" un mur, et même tout contre !

35/ Je me suis trompé / ~~Je m'ai trompé~~

Il s'agit là d'un barbarisme grammatical que l'on entend très souvent dans la bouche des enfants. Mais pas que... Rappelons que, pour former les temps composés, l'auxiliaire "être" est obligatoire avec les verbes pronominaux ("*je me suis trompé*"), les verbes à la voix passive ("*nous avons été trompés*"), ainsi qu'avec un certain nombre de verbes du troisième groupe (aller, devenir, échoir, intervenir, mourir, naître, parvenir, venir, etc.). Dans tous les autres cas, c'est l'auxiliaire "avoir" qui est utilisé ("*j'ai trompé ma femme*").

36/ J'espère qu'il viendra à l'heure / ~~J'espère qu'il vienne à l'heure~~

Après "espérer que", il convient de mettre le verbe à l'indicatif. Exemples : "*j'espère qu'il vienne à l'heure*", "*j'espérais qu'il viendrait à l'heure*", "*j'avais espéré qu'il serait venu à l'heure*". Il ne faut jamais mettre le verbe au subjonctif, excepté si la tournure est négative. Exemples : "*je n'espère pas qu'il vienne*", "*je n'espérais pas qu'il vînt*", "*n'espère pas qu'il vienne*".

37/ Jeudi et vendredi prochain / Prochain

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre. Exemples : "*jeudi prochain*", "*jeudi et vendredi prochains*", "*les deux semaines d'avril prochaines*".

38/ Jusque-là / ~~Jusqu'à-là~~

Jusque est une préposition le plus souvent suivi de "à", ce qui donne "jusqu'à" (ou "jusqu'au") en raison de l'élision : "*aller jusqu'à Paris*", "*remplir jusqu'au bord*", "*marcher jusqu'à cet endroit*". Jusque peut également être suivi d'un adverbe (avec ou sans élision selon le cas) : jusqu'où, jusqu'ici, jusqu'alors, jusque-là. Avec "là", on ne doit pas intercaler un "à" parasite.

39/ La plus belle / Le plus belle

Lorsqu'on peut remplacer par "au plus haut degré" alors l'article reste invariable (lorsqu'une chose n'est comparée qu'à elle-même). Exemple : "*c'est le matin que la rose est la plus belle*" (c'est le matin qu'elle est belle au plus haut degré). Cependant, l'article varie si la comparaison s'effectue entre deux entités différentes. Exemples : "*cette rose est la plus belle de toutes*", "*cette rose est la moins fanée*" (sous-entendu : « des roses », « des fleurs »).

40/ La voiture de Nicolas / ~~La voiture à Nicolas~~

de : On utilise "de" lorsqu'il est placé entre deux noms ("la voiture de Julie", "la moto de la police"). Exceptions : fils à papa, bête à bon dieu, barbe à papa...

à : La préposition "à" marque l'appartenance. Elle s'utilise : après un verbe ("Cette voiture est à Papa") ou devant un pronom ("un ami à nous", "sa façon à elle").

41/ L'eau qui bout / ~~L'eau qui bouille~~

Le verbe "bouillir", du troisième groupe, est d'une conjugaison un peu compliquée. Si l'infinitif est couramment utilisé, il n'en est pas de même des formes conjuguées, y compris au présent de l'indicatif. À vrai dire, nous n'utilisons que l'infinitif et le participe passé (bouilli). C'est sans doute pour cela que les Français hésitent un peu quand il s'agit d'indiquer que l'eau... est en train de bouillir, expression qu'ils préfèrent toujours à "l'eau bout".

42/ Les mêmes goûts que les miens / Les mêmes goûts que moi

“Je lui soupçonne les mêmes goûts que les miens pour le sport et la lecture...” : phrase correcte grammaticalement. Les goûts, les siens et les miens, sont mis en parallèle, tous deux en COD.

“Je lui soupçonne les mêmes goûts que moi pour le sport et la lecture...” : phrase incorrecte formellement, quoique acceptable par ellipse. Ici, on met en parallèle les goûts “à lui” et les goûts “à moi”, tous deux COI. Il faudrait donc :

“Je lui soupçonne les mêmes goûts qu’à moi pour le sport et la lecture...”

En revanche, on pourrait dire bien sûr : “il a les mêmes goûts que moi pour le sport et la lecture” où il et moi sont mis en parallèle en tant que sujets.

43/ Leur chapeau / Leurs chapeaux

Il n’y a pas véritablement de règle pour ce cas et les plus grands auteurs hésitent entre l’usage du singulier ou du pluriel selon qu’il y a ou non plusieurs personnes qui possèdent chacune un chapeau.

Exemples : « *mes compagnons, ôtant leur chapeau goudronné [...]* » (Chateaubriand) ; « *les deux lords [...] ôtèrent leurs chapeaux* » (Hugo) ; « *trois avaient déjà retrouvé leur femme* » (Chamson) ; « *deux de mes amis et leurs femmes* » (Arland).

44/ Malgré / ~~Malgré que~~

On ne devrait pas dire : “*je ne t'en veux pas, malgré que tu me laisse tomber*”, mais “*je ne t'en veux pas, bien que tu me laisses tomber*”. L’emploi de “malgré que” à la place de “bien que” est critiqué par les puristes, mais toléré dans la plupart des dictionnaires. Cependant, “Malgré” est avant tout une préposition habituellement suivie d’un nom ou d’un pronom : “*malgré la pluie, je sors*”, “*je l’ai fait malgré moi*”.

45/ Mettre à jour / Mettre au jour

mettre à jour = apporter à un écrit des modifications rendues nécessaires par l’évolution des sujets traités ; actualiser. Exemple : “*nous avons mis à jour les données personnelles de nos clients*”.

mettre au jour = sortir de terre un objet qui y était enfoui ; découvrir. Exemple : “*les archéologues ont mis au jour les vestiges d’une nécropole*”.

46/ Mille deux cents personnes / ~~Mille deux-cent personnes~~

Cent s’accorde seulement s’il n’est pas suivi d’un autre chiffre : “mille deux **cents**”, à différencier de “mille deux **cent** cinq” ou “mille deux **cent** trente”. Mille est toujours invariable que ce soit pour “les mille et une nuits” ou “trois mille euros”. **Vingt** prend un “s” uniquement s’il est multiplié et s’il n’est pas suivi d’un autre nombre. Ainsi on écrit “quatre-vingts” et “quatre-vingt-dix”.

47/ Noms apposés

Au pluriel, lorsque deux noms sont apposés, le deuxième nom varie uniquement si on peut établir une relation d’équivalence entre celui-ci et le premier. Ainsi, on écrira *Les danseuses étoiles regardent des films culte*, car si l’on considère que les danseuses sont des étoiles (elles ont les mêmes propriétés qu’elles, elles brillent de la même façon), il est évident que les films ne sont pas des cultes, mais qu’ils font l’objet d’un culte.

48/ Pour qu'il ne parle pas / ~~Pour pas qu'il parle~~

Vous avez fait tout ce que vous pouviez pour l'empêcher de trahir ses amis. Alors, dites-le correctement : "j'ai fait tout mon possible pour qu'il ne parle pas".

49/ Où es-tu ? / ~~T'es où ?~~

La forme interrogative doit commencer par l'adverbe, suivi de l'inversion du sujet et du verbe. Dans la pratique, l'inversion finit souvent par disparaître : "il est où, le bonheur, il est où ?", au grand désespoir de nos Académiciens...

50/ Quant à lui / ~~tant qu'à lui~~

Il pourrait s'agir d'une contrepèterie, mais c'est simplement une inversion malheureuse. Il faut bien dire : "toi et moi pensons que c'est vrai. Quant à lui, il reste sceptique".

51/ Rabattre / Rebattre

rabattre = refermer, replier. Exemple : "avant de démarrer, commence par rabattre le capot de la voiture".

rebattre = répéter à satiété Exemple : "ils nous ont rebattu les oreilles avec leurs histoires d'anciens combattants".

52/ S'en est allé / ~~S'est en allé~~

Dans la conjugaison du verbe "s'en aller", le pronom "en" précède toujours les différentes formes conjuguées de "aller" : "je m'en vais", "il s'en allait", "nous nous en irons". Y compris les formes composées : "je m'en étais allé", "tu t'en serais allé" etc. Il faut donc bien dire : "il s'en est allé". À l'impératif, le pronom "en" est rejeté à la fin : "va-t-en !", "allons-nous-en !", "allez-vous-en !".

53/ Tant pis / ~~Tampis~~

L'orthographe *tampis* est bien sûr incorrecte et il faut écrire *tant pis* qui signifie "c'est dommage, c'est ennuyeux, c'est préjudiciable mais c'est ainsi".

54/ Toi non plus, tu n'as pas eu de chance / ~~Toi aussi, tu n'as pas eu de chance~~

Aussi convient pour une phrase affirmative : "toi aussi, tu as eu de la chance". *Non plus* convient pour une phrase négative : "toi non plus, tu n'as pas eu de chance" ?

55/ Travaux / Travaills

Le pluriel du nom *travail* est *travaux*. La forme *travaills* (pluriel de *travail*) ne s'emploie que si l'on parle des dispositifs servant à maintenir les grands animaux domestiques pour les ferrer ou les soigner. Les deux mots ont une étymologie commune, le mot latin *trepalium*, qui signifiait instrument de torture ! Exemples : "travaux d'embellissement, de rénovation", "travaux de couture", "les travaux de l'Assemblée, du Sénat", "les travaux d'Hercule", etc. REMARQUE : lorsque l'on emploie le terme *travail* au sens général d'activité professionnelle, il est d'usage de ne pas l'utiliser au pluriel. Exemple : "j'ai un travail" mais plutôt "j'ai deux emplois, deux professions" (et non "j'ai deux travaux").

56/ Une maison de plain-pied / ~~Une maison de plein-pied~~

"Plain" est un adjectif issu du latin *planus* qui signifie plat, uni, et qui a donné le nom féminin "plaine". "De plain-pied" signifie ici "qui n'a qu'un seul niveau". On trouve également cette expression dans le sens de "sans difficulté d'accès" : « *il passa de plain-pied, avec une parfaite aisance, de ses mysticités aux préoccupations les plus plates* » (Barrès).

57/ Vingt euros / ~~Vingt z'euros~~

Le passage du franc à l'euro a modifié la donne en matière de liaison. Si auparavant les Français ne se préoccupaient guère de faire la liaison entre un chiffre et le mot "franc", il n'en est plus de même avec l'euro, qui commence par une voyelle. La liaison "z'euros" est donc normale avec les chiffres deux, trois, six ou dix. Hélas, les Français sont un peu fâchés avec l'orthographe des nombres. Ils oublient que certains ne prennent ni "s", ni "x" à la fin. C'est pourquoi, on entend très (trop !) fréquemment des liaisons mal t'à propos telles que huit z'euros, vingt z'euros et cent z'euros, ce qui fait bondir les puristes.

II / Erreurs courantes en français écrit :

Les fautes d'orthographe les plus communes

La langue française est truffée de subtilités qui peuvent rapidement se transformer en pièges. Souvent, des expressions courantes sont mal orthographiées ou les accords ne sont pas respectés. Entre le vocabulaire, la conjugaison ou la syntaxe, le français peut s'avérer être un vrai casse-tête.

Apprendre le français et devenir bon en orthographe s'avère être le parcours du combattant pour certains.

Alors pour apprendre à écrire, suivez les recommandations suivantes :

1/ Les mots invariables

Les mots invariables sont des fondements de la langue française, qui permet d'avoir un langage soutenu. Pour les non francophones, la liste des mots invariables est aussi importante à apprendre que les verbes irréguliers en anglais.

Voici quelques mots invariables à ne pas confondre :

- Au-dessous, au-dessus, par-dessous, par-dessus, avec un trait d'union.
- Bientôt avec un accent circonflexe.
- Déjà, avec un e accent aigu et un a avec accent également.
- Parmi et malgré sans S.
- Longtemps toujours avec un G.
- Tôt et ses dérivés (aussitôt, tantôt, sitôt) avec un accent circonflexe.
- Lorsque en un seul mot, mais dès lors en 2 mots.
- Quelquefois en un seul mot.

Hors ou or ? Ces 2 mots invariables ne s'emploient pas dans les mêmes circonstances.

Or est une conjonction de coordination et hors signifie « à l'extérieur de », comme « il est hors de son périmètre de sécurité ». On dit « or, cette nuit-là, il n'était pas chez lui », « il est hors de question », « cet appareil est hors de service ».

L'usage des mots invariables « bien que / malgré » est souvent inversé. On dit facilement « malgré qu'il soit malade, il est parti travailler », alors qu'il serait correct de dire soit « bien qu'il soit malade » ou « malgré sa maladie ».

2/ Le respect de la négation

La négation se compose de 2 éléments : ne et pas, plus, jamais ou rien. On appelle cela communément les lunettes. Si on peut faire l'ellipse de la seconde partie, comme par « Personne n'est parti le chercher à la gare », il faut impérativement placer le petit mot « ne » pour marquer la négation.

Toutefois, avec le mot on, on a tenté de penser que la liaison suffit. C'est pourquoi, il faut bien ajouter « n' ». Par exemple, « on n'y pense pas suffisamment » et non « on y pense pas ».

Mieux écrire passe par le respect des ces règles !

3/ Ce ou se ?

Se est utilisé pour un verbe pronominal, comme se coucher, se laver, se lever, tandis que ce est un pronom démonstratif qui désigne celui-ci, « ce verre », « ce manteau »... La question peut se poser pour certaines phrases.

Par exemple, on pourra dire « la réunion s'est finie à 22 heures » mais on peut dire également « la réunion, c'est fini et il est 22 heures ». Notez toute l'importance de la virgule pour la 2^{ème} phrase.

4/ Le verbe appeler

C'est une faute très récurrente, notamment sur les tchats et les emails professionnels. L'orthographe du verbe appeler dépend de la personne à laquelle il se conjugue.

Présent
J'appelle
Tu appelles
Il appelle
Nous appelons
Vous appelez
Ils appellent

Si le verbe appeler prend toujours 2 P, il peut s'écrire avec un ou 2 L. Par exemple, « j'appelle » et « nous appelons ». Au présent, il ne prend qu'un L à la 1^{ère} et la 2^{ème} personne du pluriel.

5/ Y a-t-il, une erreur de ponctuation

Bon nombre de personnes, à la place de mettre des traits d'union, ajoutent une apostrophe. La lettre T dans « y a-t-il », sert à faciliter la prononciation de l'expression et n'a aucune fonction grammaticale, à part d'éviter de dire « y a il », qui n'est ni prononçable ni correct.

Lorsqu'il y a une apostrophe, la lettre T placée à côté d'une voyelle a une fonction, représente le pronom personnel « toi », comme dans l'expression « Va-t'en ». Ainsi, y a-t-il s'écrit toujours avec des traits d'union : y a-t-il du pain par exemple.

6/ Les nombres

Si écrire en chiffres est courant et simple, écrire les nombres en lettres peut s'avérer plus compliqué. Le chiffre zéro s'accorde et prend un S au pluriel.

Le chiffre ne s'accorde pas en nombre « ils sont les numéros un du secteur ».

Cent" et "vingt" ne prennent un "s" que s'ils sont multipliés et ne sont pas suivis d'un autre nombre, comme « quatre-vingts » ou « quatre cents ». Mille est invariable et ne prend jamais de S tel que les contes des mille et une nuits.

7/ Etre prêt à ou près de

L'orthographe du mot « prêt » est souvent confondu en cours de français et substitué par « près ». On dit ainsi « je suis prêt à aller l'école », c'est-à-dire « je m'apprête à » et « je suis près de l'école », qui signifie que « je suis proche ». « Près de » peut se substituer par « à côté de ».

8/ Les mots à apprendre par cœur

Il y a des fautes qui se répètent et qui n'ont pas lieu d'être, sur les verbes : « nourrir » prend bien 2 R et « mourir », un seul R. Effectivement, on se nourrit plusieurs fois par jour (2 R) mais on ne meurt qu'une fois (un R). Le verbe apercevoir ne prend qu'un P. Le verbe « commettre » prend 2 M, tandis que le mot « omettre » n'en prend qu'un. Le mot agressif est souvent écrit « aggressif », avec 2 G, alors qu'il n'y en a qu'un.

Les adverbes prennent-ils un ou 2 M ? Tout dépend : élégamment ou patiemment prend 2 M, tandis que notablement ou agréablement n'en prend qu'un.

9/ Les mots récurrents dans les discussions ou emails professionnels

La correspondance par écrit dans le secteur professionnel doit être soignée pour avoir une bonne image. Voici quelques écueils à éviter au travail et en cours de français :

- Le mot accueil est souvent écrit acceuil. La lettre U est toujours devant le E. On écrit donc « L'accueil pour cette formation se fera dès 9 heures ».
- Le chiffre d'affaires ne s'écrit pas « chiffre d'affaire » et prend toujours un S. On parle bien des affaires.
- Lorsqu'on envoie un email de réponse automatique, c'est souvent pour signaler son absence. Ce mot est souvent mal orthographié « absence », « absense » ou « abcence ».
- Quand on parle de TVA ou de taxes, il convient d'écrire « incluse » et non « incluse ».
- Si on fait une erreur, il est fréquent de s'excuser et dire « au temps pour moi ». Cette expression est très souvent écrite « autant pour moi », ce qui n'est pas juste.
- Sachez que le mot évènement peut également s'écrire événement. Les 2 orthographes sont permises.

10/ Les erreurs fréquentes à éviter

A l'écriture d'un texte, l'orthographe de certains mots peut paraître hasardeuse. L'expression « Vivre aux dépens » est souvent mal orthographiée et écrite « aux dépends ». Cela vient du fait que les personnes pensent que l'expression vient du mot dépendre, d'où l'adjonction de la lettre D.

Il est en de même pour l'expression avoir tort que l'on écrit souvent « tord », bien qu'il n'y ait aucun lien avec le mot tordre ou être en suspens, que l'on écrit « suspend » en référence au mot « suspendre ».

Lorsqu'on est en conflit, on parle d'avoir des différends. Cette expression courante est souvent écrite avec le mot « différents », comme l'adjectif qualificatif.

Le pléonasma est une figure de style pour renforcer une idée ou une idée, alors que ce n'était pas utile.

Par exemple, les expressions descendre en bas, petit nain ne sont pas correctes. Le verbe s'avérer est souvent employé avec le mot vrai « cela s'est avéré vrai », alors qu'on dit soit « cela s'est avéré » ou « cela s'est révélé vrai ». Ceux qui veulent avoir un français journalistique doivent éviter ces erreurs.

Les mots second et deuxième sont souvent mal employés en cours de français. On parle de second quand il n'y a pas de suite après, comme la Seconde guerre mondiale et de deuxième pour une course, avec de nombreux participants.

La conjugaison reste un point noir pour bon nombre de personnes qui n'arrivent pas à jouer avec la concordance des temps. La règle du « Si + imparfait = proposition principale au conditionnel » est souvent bien intégrée à l'oral, tant elles écorchent les oreilles des professeurs de français.

La palme de l'erreur revient au verbe « pallier » qui se voit affubler d'un à, alors que cette particule est absolument inutile et incorrecte.

Avec le récent débat sur la réforme orthographique, de nouvelles questions vont survenir.

En parallèle le niveau d'orthographe des français est en baisse.

III/ Erreurs courantes en français oral :

A / Des fautes de français qui arrachent l'oreille :

Il existe des **fautes de français qu'on fait tout le temps**, mais aussi des pollutions auditives, plus difficiles à entendre que d'autres. Celles qui donnent immédiatement envie de dire « tu me causes mal » ou « va, je ne te hais point ». Non pas que l'on ait pour autant mangé un Bescherelle et que l'on soit des Maîtres Capello en puissance, mais tout de même. Le français, ça reste une langue complexe ok, mais carrément inaccessible pour certains.

1. "Je sais pas c'est qui"

Marche aussi quand vous êtes perdu avec « je sais pas c'est où ». Passons sur l'oubli de négation (« je NE sais pas »), courant à l'oral et qui n'est pas vraiment une faute. En revanche, l'inversion verbe/complément et le redoublement pronominal méritent des outrages à la hauteur de ceux subis par la grammaire. On sait QUI va se prendre une « Histoire de la syntaxe, Naissance de la notion de complément dans la grammaire française » dans le fondement, dorénavant. Combo spécial :

« C'est qui qui dit ça ?

– ben je te l'ai déjà dit, je sais pas c'est qui ».

2. "Malgré que..."

On ne devrait dire « malgré que », uniquement avec le verbe avoir : « malgré qu'il en ait ». Ce qui rend donc le subjonctif obligatoire et complexifie la chose, quand on sait que traditionnellement, on se doit d'utiliser l'indicatif après « malgré LE FAIT QUE ». Malheureusement, cette faute étant de plus en plus répandue, et même présente en littérature, il est de plus en plus difficile de justifier une agression à grands coups de Bescherelle par un simple « c'est de sa faute monsieur l'Agent, je lui avais pourtant bien dit qu'on ne peut pas utiliser de pronom relatif après « malgré », sinon ça fausse la concordance des temps ! Malgré le fait que j'ai pas d'avocat ».

3. "Y'en a qui croient"

L'une des plus horripilantes fautes de conjugaison. Non, le verbe « croiver » n'existe pas. Au pluriel, on dit « ils/elles croient » et au subjonctif, « qu'il/elle croie ». Devient particulièrement désespérant avec la combinaison de la mort : le « qu'ils soyent », ou

comment flinguer le verbe « être » au subjonctif. Ayons une pensée émue pour le verbe « voir », qui prend cher aussi avec les « ils voyent ». Et pourtant ils voyent même pas la faute.

4. "Au jour d'aujourd'hui"

Avec sa variante « à l'heure d'aujourd'hui ». Ce pléonasme prolifère de plus en plus, étonnamment, dans la bouche fertile en fautes diverses des candidat-e-s de télé-réalité. Sans doute un phénomène de cause à effet sur lequel on ne s'attardera pas AUJOURD'HUI. Quel jour on est déjà ? Aujourd'hui. Arf.

5. "quarantenaire", "cinquantenaire"

On ne peut pas utiliser quarantenaire et cinquantenaire pour parler d'une personne âgée. Les termes « quarantenaire » et « cinquantenaire » s'appliquent à l'anniversaire d'un événement (par exemple « le cinquantenaire de l'usine de charentaises à Chasseneuil-sur-Bonnieure »). Pour des personnes, on dira « quadragénaire » et « quinquagénaire ». Et si vous avez peur de vous emmêler les pinceaux, dites « personne d'âge mûr », comme ça vous ne risquez pas de vous tromper. En revanche vous risquez de prendre une baffa.

6. "Faire montrer"

Vous avez tous déjà entendu (ou même dit, auquel cas on ne vous félicite pas) « je vais te faire montrer ». Mise en situation : vous avez trouvé un beau cadavre d'animal sur le bord d'une route. Si vous dites : « viens, je vais te faire montrer la belle charogne que j'ai trouvée », cela signifie que vous allez obliger votre comparse à montrer lui-même votre trouvaille. Soit vous êtes exposant-e dans des foires d'un goût douteux, soit vous dites « je vais te montrer », ou « te faire voir », ou mieux, « Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme, /Ce beau matin d'été si doux:/Au détour d'un sentier une charogne infâme /Sur un lit semé de cailloux »

7. "Moi, personnellement"

D'un point de vue formel, cette tournure n'est pas incorrecte. Mais c'est UN PLÉONASME. Si vous utilisez le pronom « moi », pas besoin d'en rajouter avec l'adverbe « personnellement », (et vice-versa) à moins que vous soyez perturbé-e et que vous doutiez de la légitimité de votre « moi ». Mais là c'est un autre problème.

8. "C'est compréhensif"

Mais tout à fait. On est d'accord. CompréhensIBLE, moins, déjà. Adjectif, adverbe, rooo, c'est presque pareil...

9. "Je vais au coiffeur / le sac à machin"

Petit moyen mnémotechnique simple, élégant, distingué : on va AUX putes, on va CHEZ le coiffeur. De même, contrairement à ce qu'a voulu faire croire un film lourdingue sur le rugby, on ne dit pas « le fils à Truc ». Encore une fois, vous ne dites pas « Fils A pute » ? Ceci avec tout le respect que l'on a pour les prostituées, qui ne font pas un métier facile et qui ne méritent certainement pas d'être affiliées à tous les enfants DE salauds qui croisent votre chemin.

10. "Si j'aurais su..."

J'aurais pas lu ce top. RIP conjugaison. Une fois pour toutes : avec la conjonction de condition « si », le mode du verbe de la conditionnelle par « si » est l'INDICATIF, comme dans « si j'AVAIS su mes conjugaisons, je n'AURAI pas donné l'impression de déféquer sur les cadavres encore fumants du subjonctif et du conditionnel passé. »

Après, le français change suivant les régions, et ça tombe bien car on a une carte des différences de français entre les régions de France.

B/ Difficultés de prononciation en français :

1-Le R français

Une difficulté immémoriale pour l'étudiant en français. Mais on peut apprendre à le prononcer.

2-Le U français

Difficile à prononcer et à distinguer du français OU. Un entraînement est nécessaire.

3-Les voyelles nasales AN EN IN ON UN

On les prononce comme si le nez était bouché et on pousse l'air à la fois par la bouche et par le nez.

4-Les accents

Ils modifient la prononciation, le sens des mots ou les deux.

► Exemples : gêne, gène - mur, mûr – mal, mâle

5-Les lettres muettes

En français, il y a beaucoup de lettres qu'on ne prononce pas. Cependant toutes les lettres finales ne sont pas muettes.

► Exemple : Les poules du couvent couvent.

6-Le H muet et le H aspiré

Ils sont tous deux muets mais ne se comportent pas de la même façon. Le mot qui commence par un H muet fait l'objet d'une liaison et d'une contraction, celui qui commence par un H aspiré se comporte comme s'il y avait une consonne.

► Si vous hésitez entre le H muet et le H aspiré

L' devant le H muet, LE ou LA devant le H aspiré.

Exemples : L'héroïne, L'homme, LE hérisson, LA hotte...

Grammaire aidenet : > "h" aspiré et muet liste alphabétique

► H aspiré & H muet - Quiz 102 (cet ou cette devant un H)

7-La liaison et l'enchaînement

Dans certains cas, le mot se lie avec le suivant. Il y a une difficulté quand on parle français mais aussi quand on l'entend.

Exemple de liaison : les enfants > les-z-enfants

Exemple d'enchaînement : j'arrive à comprendre > j'arriv-à comprendre

► La liaison - L'élision - L'enchaînement - La disjonction

8-Les contractions

Les contractions (c'est-à-dire la suppression d'une lettre remplacée par une apostrophe) sont obligatoires quand un mot court comme je, me, le, la, ou ne (parfois que, etc.) est suivi d'une voyelle ou d'un H muet. On ne dira jamais "je aime" ni "le ami", mais "j'aime" et "l'ami".

► Quoique, puisque, lorsque, quelque, et presque s'élident-ils ?

9-L'euphonie

Le français a des règles spécifiques qu'on emploie pour rendre la langue plus harmonieuse.

► L'euphonie - Emploi des lettres euphoniques pour éviter l'hiatus – Vas-y ET Va y

10-Le rythme de la phrase

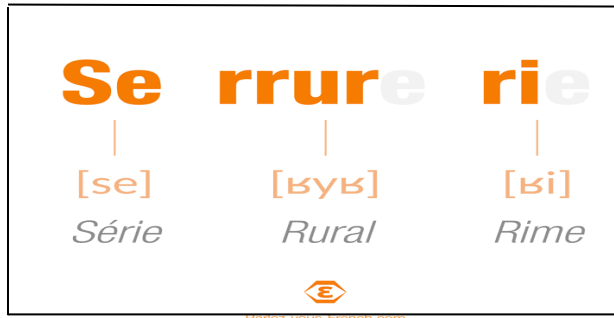
On entend souvent dire que le français est très musical. Cela tient du fait que les mots français n'ont pas d'accent tonique. On prononce toutes les syllabes avec la même intensité. Les groupes de mots donnent le rythme de la phrase française.

C/ Exemples des mots difficiles à prononcer en français :

Pour améliorer votre niveau de français, ne sous-estimez pas l'importance de la prononciation. Vous devez pratiquer tous les jours pour progresser. Nous allons voir des mots les plus difficiles à prononcer quand on apprend le français.

1. Serrurerie

Ce mot contient trois syllabes : \se.byʁ.ʁi\ ou \sɛ.byʁ.ʁi\



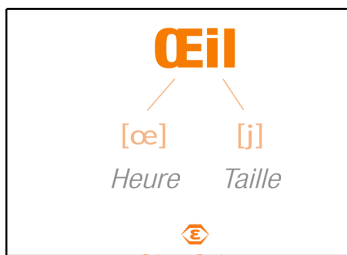
La première syllabe se prononce généralement [se] comme dans « série » car un « e » devant deux consonnes similaires dans un mot de plusieurs syllabes se prononce avec le son [e].
 La deuxième syllabe se prononce [ʁyʁ] comme dans “rural”.
 Et enfin la dernière syllabe sur prononce [ʁi] comme dans “rime”.

Attention

La lettre « e » en fin de mot est muette, elle ne se prononce pas.

2. Œil

Le mot « oeil » est composé d’une seule syllabe : \œj\.

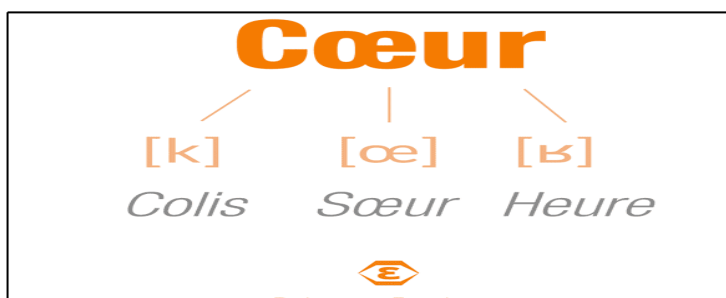


Pour le prononcer correctement, divisons ce mot en deux :
 Ici la lettre o e-dans-l’o se prononce [œ] comme dans “heure” et les lettres “il” donnent le son [j] comme dans « taille ».
 Ensemble, ces lettres se prononcent \œj\.

3. Cœur

Le mot « coeur » vient en troisième position.

Le mot « coeur » est composé d’une syllabe : \kœʁ\.



La lettre « c » suivie d'un o se prononce [k] comme dans « colis ».
Les lettres « oeu » se prononcent [œ] quand elles sont suivies d'une consonne sonore comme dans « soeur ».

Remarque

Je vous conseille de ne pas trop forcer sur le « r » situé en fin de mot. On appuie moins sur un « r » final.

4. Ailleurs

Quand on voit ce mot écrit, on ne sait pas trop comment le prononcer.

Ce mot est composé de deux syllabes : \a.jœʁ\.



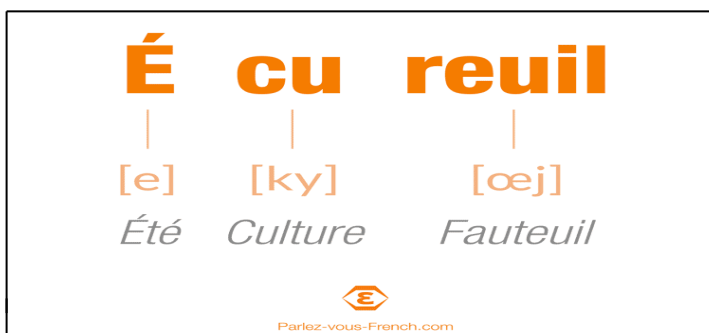
La première syllabe ne représente pas de difficulté, elle se prononce [a] comme dans « la ». Dans la deuxième syllabe, on rencontre les lettres « ill » que l'on prononce [j] comme dans « taille » et les lettres « eu » suivies d'une consonne sonore que l'on prononce [œʁ] comme dans « soeur ».

Attention : La lettre « s » en position finale ne se prononce pas.

5. Écureuil

Un autre mot que vous avez mentionné de nombreuses fois est le mot « écureuil ». On ne l'utilise pas tous les jours mais je l'ai sélectionné car les sons qu'il contient sont très fréquents en français.

Ce mot est composé de trois syllabes : \e.ky.œj\.



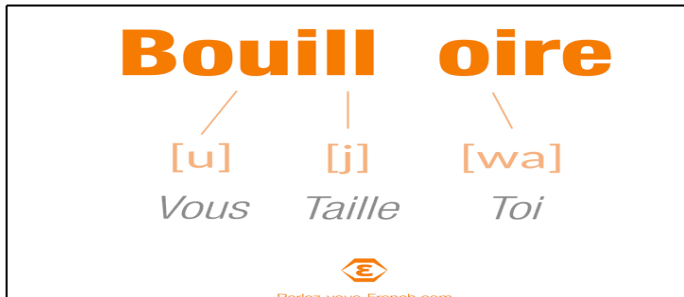
La première syllabe est constituée de la lettre « e » accent aigu qui donne le son [e] comme dans « été ».

La deuxième syllabe est composée de la lettre « c » et de la voyelle « u » qui donnent ensemble le son [ky] comme dans « culture ».
 Dans la dernière syllabe, la combinaison des lettres « euil » donnent le son [œj] comme dans « fauteuil ».

6. Bouilloire

En sixième position, vient le mot « bouilloire ».

Ce mot est composé de deux syllabes : \buj.war\.



La principale difficulté dans ce mot est la succession de voyelles dans la première syllabe. Il y en a trois qui se suivent ! Quand on les voit ensemble, on aimerait les prononcer « wi » comme dans le mot « oui » mais non !

Pour bien prononcer cette syllabe, prononcez d’abord les lettres « ou » ensemble. Elles donnent le son [u] comme dans « vous » et ensuite les lettres « ill » qui se prononcent [j] comme dans « taille ».

Dans la deuxième syllabe, faites attention aux lettres « oi » qui donnent le son [wa] comme dans le mot « toi ».

7. Chirurgien

Voici le septième mot courant que vous trouvez particulièrement difficile à prononcer.

Ce mot se compose de trois syllabes : \ʃi.ʁyʁ.zjɛ\.



La première syllabe est composée des lettres « ch » qui en début de mot se prononcent le plus souvent [ʃ] comme dans « chiffres ». En revanche, si les lettres « ch » sont placées en début d’un mot d’origine grecque”, elles se prononceront avec le son [k] comme dans « chorale ».

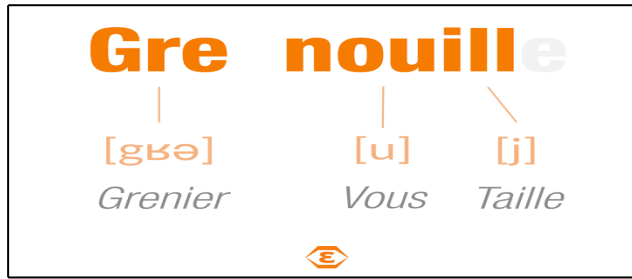
La deuxième syllabe est composée des lettres “rur” que nous avons déjà vues et qui se prononcent [ʁyʁ] comme dans le mot « rural ».

Et enfin, dans la dernière syllabe, la difficulté porte sur les lettres « ien » qui se prononcent [jɛ̃] comme dans « chien »

8. Grenouille

En huitième position : le mot « grenouille ».

Ce mot est composé de deux syllabes : \gʁə.nuj\.



La première syllabe est difficile à prononcer à cause de la combinaison des lettres « gre » comme dans « grenier ».

Ensuite, il y a la syllabe « nouille » composée des lettres « ou » qui donnent le son [u] comme dans vous et des lettres « ill » qui se prononcent [j] comme dans taille.

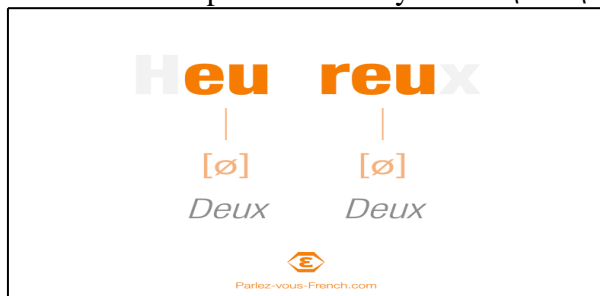
Rappelez-vous

La lettre « e » en position finale ne se prononce pas.

9. Heureux

En neuvième position, l'adjectif « heureux ».

Ce mot est composé de deux syllabes : \ø.ʁø\ ou \œ.ʁø\.



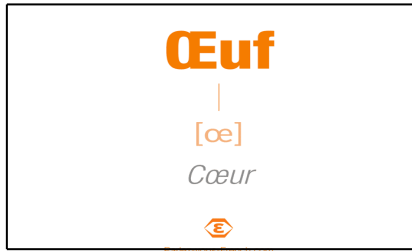
Dans la première syllabe, il y a deux difficultés, la lettre « h » qui est un h muet et la combinaison des lettres « eu » que l'on devrait prononcer [œ] comme dans « heure » parce qu'elles sont suivies d'une consonne sonore mais pourtant ici les Français prononcent le plus souvent [ø] comme dans « deux ».

La deuxième syllabe est encore composée des lettres « eu » que l'on prononce [ø] comme dans « eux » parce qu'elles sont suivies d'une consonne muette.

10. Oeuf

Et enfin, en dixième position, le mot « oeuf ».

Ce mot est composé d'une syllabe : \œf\.



Ce qui est compliqué ici c'est la combinaison des lettres o e-dans-le-o et « u » placées devant la consonne sourde « f ». En effet, même si les lettres « œu » sont suivies d'une consonne sourde « f », les lettres « œu » dans « œuf » se prononcent comme si elles étaient suivies d'une consonne sonore comme dans l'exemple avec le mot « cœur ».

Rappelez-vous : Dans les mots « œuf », « bœuf » et « os », la consonne sourde se prononce au singulier. C'est la raison pour laquelle on prononce les lettres « œu » avec le son [œ]

V/ Différences entre l'oral et l'écrit en français

Dans cette partie, on va vous parler du **français oral**, le français qui est utilisé dans les conversations de tous les jours dans un contexte non formel.

Souvent, vous pouvez comprendre le **français écrit** mais vous avez beaucoup de difficultés à comprendre le **français parlé**. Vous avez l'impression que les Français parlent trop vite ou qu'ils n'articulent pas.

C'est vrai, mais c'est la même chose dans toutes les langues, on supprime certains sons pour faciliter la prononciation ou pour gagner du temps.

***Les différences les plus fréquentes entre l'écrit et l'oral pour vous aider à mieux comprendre le français parlé :**

1 – Le « ne » de négation disparaît

On écrit : **Il n'a pas faim.**

À l'oral, on dit : « **Il a pas faim** » [i.la.pa.fɛ̃]

Le « n' » qui est obligatoire à l'écrit est souvent supprimé quand on parle.

#2 – Le « u » de « tu » s'élide devant voyelle.

2- On écrit : Tu es fatigué ?

À l'oral, on dit : « **T'es fatigué ?** » [tɛ.fa.ti.ge]

Le « u » de « tu » disparaît et est remplacé par une apostrophe. « Tu es » se transforme en « t'es ».

3 – Le « e » des mots d'une syllabe s'élide devant une consonne

On écrit : **Je dois partir.**

À l'oral, on dit : « **J'dois partir.** » [ʒdwa.par.tir]

Ici le « e » de « je » s'élide et on le prononce [ʒ].

Les pronoms et déterminants d'une syllabe terminés par *e* (je, me, te, ce et le) s'élident devant une consonne.

4 – “Je” se prononce « ch » devant les sons [f], [k], [p], [s], [t]

On écrit : **Je suis sûr de moi.**

À l’oral, on dit : « **chuis sûr de moi** » [ʃy.syʁ.də.mwa]

Ici le je est suivi du son “s”, on le prononce donc [ʃ]. Et souvent, on supprime le son qui le suit, ici le son [s].

5 – Le « i » de « qui » devant une voyelle

On écrit : **C’est toi qui as fait ça ?**

À l’oral, on dit : « **C’est toi qu’as fait ça ?** » [sɛ.twa.ka.fɛ.sa]

On voit ici que le i du pronom relatif qui disparaît. « qui as » se transforme en « qu’as »

6 – “Il” disparaît complètement dans l’expression « Il y a »

On écrit : **Il y a deux ans.**

À l’oral, on dit : « **Y a deux ans** » [ja.dø.zɑ̃]

On voit bien que le pronom « il » a complètement disparu.

7 -Le l de « il » ou « ils » tombe devant consonne

On écrit : **Ils disent**

À l’oral, on dit : « **i’ disent** » [i.diz]

ATTENTION

On fait la liaison quand le pronom « ils » pluriel est suivi d’une voyelle :

On écrit : **Ils arrivent.**

À l’oral on dit : « **izarrivent** » [i.za.ʁiv]

Le « l » disparaît mais on fait la liaison avec le « s » et la voyelle qui suit. Le « s » se prononce [z] en liaison.

8 – Les lettres « el » disparaissent dans le mot « celui »

On écrit : **celui-là.**

À l’oral, on dit : « **çui-la** » [suila]

Les lettres « el » ont complètement disparu.

9 – Le « que » de « qu’est-ce que » disparaît devant consonne

On écrit : **Qu’est-ce que tu fais ?**

À l’oral, on dit : « **Qu’est-ce tu fais ?** » [kɛs.ty.fɛ]

On voit bien ici que le « que » a disparu.

N.B : Ces différences vous aidera à mieux comprendre quand vous entendrez parler français. Bien sûr, selon la région et les personnes, vous pouvez rencontrer d’autres différences entre l’oral et l’écrit mais celles que l’on vient de voir sont les plus courantes.

Pour s’améliorer en français, il faut s’entraîner régulièrement.

Bibliographie

***Parlez-vous French / Parler / 10 mots difficiles à prononcer en français par Prof. Anne**

<https://parlez-vous-french.com/10-mots-difficiles-a-prononcer-en-francais/>

<https://parlez-vous-french.com/9-differences-entre-loral-et-lecrit-en-francais/>

***Simon , 6 janvier 2016.**

<https://www.superprof.fr/blog/les-10-fautes-dorthographe-les-plus-repandues-en-francais/>